

4/20

Auvélais - Les Ternes



Notre série sur la vie dans les quartiers à Sambreville

Bienvenue à Wimble-Ternes

Quartier essentiellement résidentiel des hauteurs d'Auvélais, les Ternes ont connu pendant trente ans une vie associative et festive très riche. C'est aujourd'hui moins le cas. Les chevilles ouvrières ont pris de l'âge, les rendez-

vous se sont essouffés. La fermeture des écoles communales et libre a contribué à affaiblir la dynamique de quartier. Reste le badminton, bien sûr, véritable fleuron local dont la réputation ne ternit pas. Bienvenue à Wimble-Ternes ! ■



Badminton : champion des Ternes, champion du monde



Badminton : sport de raquettes sur gazon inventé en 1983 au quartier des Ternes, à Auvélais, seul endroit du monde où il est pratiqué.

• Alexandre DEBATTY

Aux confins de la compétition sportive, du folklore local et de la fête de quartier, voici le badminton. Un sport né aux Ternes, à Auvélais, dont il n'a jamais franchi les frontières. Une histoire belge incongrue, surréaliste et savoureuse qui a forgé l'identité et la fierté du quartier.

Tout a commencé en 1983 quand un adolescent du cru, Philippe Duchêne, a improvisé avec quelques amis, deux raquettes et une balle en mousse des matches dans le jardin de ses parents. L'enthousiasme pour ce sport hybride s'est répandu chez les voisins et le badminton est devenu une activité récurrente des vacances.

« De 1990 à 2000, ça a été les grandes années, explique Jérôme Jeanmart, l'actuel président du club. On dénombrait jusqu'à 15 terrains dans les jardins privés. Il y avait quatre ou cinq tournois sur l'année. J'étais enfant mais je me souviens que l'été on accueillait 200 personnes autour de notre terrain, chez mes parents. C'était la folie, avec les matches toute la journée et des grandes fêtes le soir. »

Six pages de règlement

« Ça a commencé pour rire mais ça s'est aussi fort structuré, dit Jérôme. Le contraste est frappant entre la bonne ambiance, avec les joueurs qui se déguisent, et le sérieux de l'organisation, des classements, du règlement. » Ça rigole, mais ça ne rigole pas, au badminton : joueurs par dizaines, compétitions en simple, en double, masters, interclubs. Sans compter le décorum : chaise d'arbitre, (faux) sponsors le long des terrains, code officiel (six pages en petits caractères), fléchage des courts, coupe gravée au nom du vainqueur transmise d'année en année...

« Au fil des ans, malheureusement, les terrains privés ont disparu, poursuit Jérôme, des gens



« Entre nous, on parle de Wimble-Ternes », sourit Jérôme Jeanmart, président du badminton depuis 2014.



sont partis, des maisons ont été vendues, des parcelles ont été construites... Vers 2013, il ne restait plus assez de terrains pour organiser le tournoi de juillet. Heureusement, grâce au soutien de la commune, des terrains permanents ont été créés sur une parcelle communale à la rue du Panorama. On perd un peu le charme de passer d'un jardin à l'autre, mais au moins on voit tous les matches du

tournoi.»

Cent joueurs en juillet

Cela n'a en tout cas pas entamé l'intérêt pour le sport local. Les parents initient toujours leurs enfants et les anciens compétiteurs n'oublient pas leurs années badminton. « Beaucoup de ceux qui ont quitté le quartier reviennent jouer en juillet, certains ne manqueraient ça pour rien au



monde », dit le président Jeanmart, dont le jeune âge (23 ans) traduit le renouvellement des générations.

Une petite centaine de joueurs (dames, messieurs, juniors) sont attendus pour l'édition 2016 du Grand Tournoi de juillet. « On n'a pas envie de faire grossir l'événement, dit Jérôme. Sans rejeter les autres, le badminton, c'est quand même avant

tout l'affaire des Ternes. » Une affaire portée à bout de bras pendant plus de vingt ans par Philippe Duchêne, qui aura écrit une formidable page de l'histoire locale. ■

l'avenir.net

Le tournoi de 1997 en vidéo sur lavenir.net/badminton

VITE DIT

Le badminton ?

« C'est un sport de raquettes qui se joue sur gazon avec des raquettes de mini-tennis ou de squash, explique Jérôme Jeanmart. Les balles sont en mousse, le filet est à 1m50 de haut. Il faut avoir le service pour marquer le point. Le set se joue en 15 points, on change de côté à 8. Selon le niveau de la compétition, le match se gagne en un ou deux sets. C'est surtout un sport de volée, même si un rebond, dont le rebond n'est autorisé, est autorisé. C'est assez rapide, intense et physique. Certains s'entraînent d'ailleurs avant la compétition... mais d'autres viennent au match les mains dans les poches ! On joue pour gagner, mais c'est surtout l'amitié qui compte. La compétition oui, mais la rivalité non. »

Ouvert et démocratique

« C'est une occupation amusante, démocratique et ouverte à tous les milieux, dit Jérôme Jeanmart pour expliquer le succès inaltérable du badminton. Il ne faut pas grand chose : un pot de peinture pour les lignes, un filet, des raquettes et des balles en mousse. Pour les gens qui ne partent pas en vacances, le tournoi de juillet, c'est l'événement, c'est un rendez-vous très attendu. Et comme il n'y a plus d'autre animation dans le quartier, depuis quelques années, c'est devenu la fête locale. »

« Sûr d'être heureux »

Sur l'abondant site internet badminton.com figure ce témoignage de Philippe Duchêne : « Quelles sensations j'éprouve lorsque, le dimanche matin du Grand Tournoi, je reçois la caresse du soleil sur ma peau en même temps que la visite des premiers joueurs, ceux qui ont déjà la tête remplie de souvenirs de la veille, des longues soirées de fête, et qui vont encore s'amuser, se débattre, se dépasser pour essayer d'atteindre les quarts de finale, les vaincus enlaçant les vainqueurs en signe d'amitié ! Oui, je peux vous l'avouer : c'est exactement à cet instant précis de l'année que je suis sûr de me sentir heureux. »

Maison de quartier : un second souffle ?



Camille Gillard, secrétaire du comité, espère que de nouveaux bénévoles s'intéresseront à la gestion de la maison de quartier.

C'est un long bâtiment en briques, à la rue du Panorama, dont l'épigraphie au pignon trahit les origines. Construite en 1913, l'école communale des Ternes est aujourd'hui maison de quartier. Si l'endroit est fréquenté, ces derniers temps, c'est d'abord grâce aux locations : clubs et familles s'y retrouvent pour une réunion ou un souper, pour fêter un baptême ou un anniversaire. La grande cour bien fermée fait le bonheur des petits et rassure les parents.

Un peu de sang neuf, voilà qui ferait du bien au comité de quartier. « Accueillir de nouvelles personnes, ce serait bien, dit Camille Gillard. Mais c'est comme si gens avaient peur de s'investir et de prendre quelques responsabilités, de nos jours. »

En dehors de cela, les activités propres au comité de quartier se sont raréfiées, ces dernières années. La maison de quartier accueillait le Club des 3x20, mais celui-ci a cessé ses activités voici deux ans. « Il y avait une séance un mercredi par mois, mais de moins en moins de monde y participait, dit Camille Gillard, le secrétaire du comité. Aujourd'hui, les gens de 60, 65 ans n'ont plus la même mentalité qu'avant. On a finalement arrêté. »

La messe est dite

Autre rendez-vous disparu lui aussi depuis deux ans, la messe du dimanche matin. « Elle était dite par l'abbé Huet, ici, dans la salle, dit M. Gillard. Une dizaine de personnes y participaient, surtout des personnes âgées pour qui descendre à Auvélais n'était pas aisé. Mais l'abbé Huet a pris de l'âge, il n'était plus en mesure de dire la messe et il n'y avait personne pour le remplacer. »

Force est de constater que les années fastes du comité de quartier, fondé au début des années septante, sont plutôt der-

Jean a 60 ans

La maison de quartier accueille depuis 2011 le quartier général de la Confrérie de l'Auvéloise. C'est sous ses hauts plafonds que sont stockés les géants Jean le porion (60 ans cette année), Marie d'el potée (50 ans) et Maxence T'chiot Meunier. Ceux-ci participent le 5 juin sur la place d'Auvélais à la rencontre « Terroir et folklore ». De nombreux groupes folkloriques et confréries gastronomiques sont annoncés. ■